L'église pose le problème du sport

Autor(en): **Jelmi, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-997008

Nutzungsbedingungen

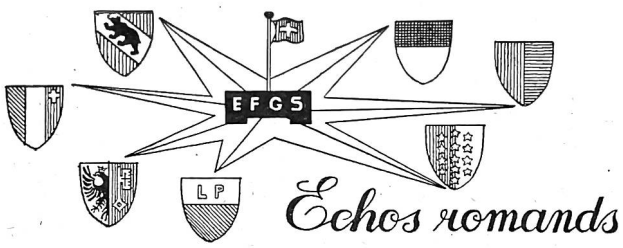
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



VAUD

Perspectives blanches

L'hiver approche à grands pas. Il s'est même annoncé avec un bon mois d'avance cette année. Dans maintes localités dites de plaine, on a déjà « passé le triangle » ! Les stations de montagne annoncent des dizaines de centimètres de poudreuse et les « mordus » se sont hâtés d'en profiter, histoire de se faire les mollets. On se dit : c'est bien assez tôt. Oui, bien sûr, mais décembre n'est pas loin. Et alors on en vient tout bonnement à songer à son équipement de ski, à ses lattes et surtout aux cours de ski. L'Office cantonal IP a déjà largement diffusé le prospectus dans tous les groupements sportifs pour annoncer les cours de ski qu'il organise, comme chaque année, pour vous jeunes gens de 16 à 20 ans :

du 26 au 31 décembre 1952 à Bretaye et
du 2 au 7 janvier 1953 à Château-d'Oex.

Alors, jeunes amis, songez-y, préparez votre équipement et imaginez déjà la belle semaine hivernale qui vous attend, souvenez-vous des copains que vous allez retrouver, de l'instructeur « sympa » qui, à la tête de sa classe de 10 à 12 lurons, démontre inlassablement l'exercice que vous allez, tour à tour, exécuter... et recommencer sous sa direction paternelle et patiente, de l'instructeur des « moyens » ou des « avancés » ou de la classe de « cracks » qu'il initie aux subtilités du sport blanc en décrivant de savantes arabesques dans un style qui laisse le profane rêveur !

Et puis, il y a l'ambiance ; avec la joie de retrouver les « anciens » copains, il y a le plaisir de s'en faire de nouveaux. De toutes les régions du canton, on trouve des apprentis, des étudiants, des paysans, des vignerons, toute une jeunesse enfin qui, pendant une semaine, va vivre sainement, au grand air, dans une atmosphère de franche camaraderie sous la direction de moniteurs compétents et dévoués.

Alors, c'est entendu ? Vous serez des nôtres ? Bon, nous attendons votre inscription, mais attention, le nombre de places est limité ! L. G.

Pour la « Chaîne du Bonheur »

AUX GROUPES I. P. DU JURA BERNOIS

A l'issue de l'émission de la Chaîne du bonheur du jeudi 4 décembre, il nous vint à l'idée que nous pourrions, nous aussi, participer à la « Coupe Loulou». Essayons de prouver que le sportif doté d'excellents muscles, qu'il met en valeur lors d'un examen I. P. ou d'une compétition quelconque, n'est pas dépourvu de bonté, de générosité et peut-être même d'abnégation.

Voici ce que nous vous proposons :

Vous renoncerez ces prochaines semaines à une séance de ciné, à une gourmandise quelconque, à un paquet de cigarettes, etc. Dans quel but ? ...Eh bien, voilà ! Dans chaque localité, si petite soit-elle, il existe une balance (pas un pèse-bébé, bien entendu, mais un pèse-Loulou).

Comment, vous ne savez pas où en trouver une ? Et à la Coopé, chez le pharmacien ou le droguiste, à la gare, à la poste, à l'école, dans l'arrière boutique du Nesti !... Alors, ça marche ? Que vous appartenez à un groupement de football, de gym ou libre, vous vous rendrez un soir, à la sortie du travail — ou en sortant de table, ça vaudra mieux ! — autour de la balance et votre moniteur procèdera au pesage. Il effectuera un contrôle sérieux, aussi sérieux que lors d'un examen de base et encaissera 1 ct. par kg. Comme à l'examen I. P., il arrondira, mais en-dessus ! et remettra la somme encaissée au chef de son arrondissement. (Celui-ci recevra des instructions.)

Le premier groupe qui aura remis la somme ainsi recueillie sera cité à l'émission de la Chaîne du bonheur, de même que celui qui aura totalisé la plus grande recette. L'heure et la date du bulletin de versement feront foi.

Evidemment, en athlètes accomplis, sveltes et souples, vous n'atteindrez jamais en poids celui de Loulou. Vous ne gagnerez par conséquent pas la coupe. Vous gagnerez par contre le cœur de ceux et celles que, par votre esprit sportif vous aiderez.

Ce jeu-là est aussi une compétition ; sans prix, sans médaille, celle-là. C'est pourquoi précisément elle sera une vraie compétition.

Et maintenant, jeunes gens de l'I. P., Hop ! sur la balance ! Et qui dit mieux ? 1 centime le kilo !

H. Girod,
insp. féd. I. P. pour le Jura bernois.

L'église pose le problème du sport

Nous allons donner ici le résumé d'un débat organisé par l'église réformée évangélique neuchâteloise, dans le cadre d'une série de conférences présentées sous le titre : Corps et Ames.

M. Arnold Kaech, directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sports à Macolin et M. le pasteur Girardet, aumônier de la jeunesse vaudoise, animaient cette discussion dirigée par Me Raymond Gafner, vice-président du comité olympique suisse.

Le sport présente maintenant un signe marquant dans l'évolution de notre civilisation. Nous devons considérer qu'il intéresse tout le monde, soit comme pratiquant, soit simplement comme distraction. Comment peut-on concilier le sport et l'église ?

Lorsqu'on interroge l'histoire, la religion a-t-elle déjà encouragé le sport ?

M. A. Kaech parle le premier.

— Dans le sens où nous voyons actuellement le

sport, nous pouvons dire que non ! En remontant dans le temps, à l'époque du pré-christianisme, on peut déjà parler des Grecs, l'idéal physique touche de très près la religion. Imiter les dieux dans leur force physique semble avoir été le but primitif des Olympiades d'Athènes. Dans les stades, les Grecs avaient érigé des temples pour que les divinités aident et protègent les athlètes. Plusieurs jours étaient uniquement consacrés à la pratique du culte. Donc, première relation entre l'église et le sport.

Les chrétiens n'ont vu que la décadence du sport des Grecs. De plus, les premiers chrétiens étaient persécutés dans les arènes romaines. Au début de l'ère chrétienne, il n'y avait plus de place pour l'exercice physique. Il faut attendre le Moyen-Age pour observer un revirement. Les chevaliers soutenaient l'église. Ils se livraient alors au « Jeu des chevaliers » pour le maintien de leur forme physique. L'esprit chevaleresque était né. C'était en quelque sorte l'ancêtre du « fair play » actuel.

L'ÉGLISE DEMANDE-T-ELLE LE MÉPRIS DU CORPS ?

— Il est intéressant de constater que le sport a souvent été propagé par des ecclésiastiques, poursuit M. le pasteur Girardet. La boxe, par exemple, a été importée d'Allemagne par un étudiant en théologie. On peut même parler d'une naissance pieuse du sport.

Effectivement, au début de la doctrine chrétienne, il exista une barrière entre l'église et le sport. Mais nul part dans l'Ecriture, on peut lire une recommandation pour le mépris du corps. C'est ailleurs que chez les Apôtres qu'il faut chercher ce dualisme. Il n'y a donc pas d'opposition de principe.

— Et le sport n'a aucun grief contre l'église, ajoute M. Kaech. On a souvent reproché aux sportifs la glorification de leur corps. Pourtant, le sport n'a pas uniquement le but de battre des records, non plus celui de conserver la santé. C'est avant tout l'expression d'un sentiment. L'homme doit éprouver son corps par les moyens dont il dispose.

ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN !

— Avoir un corps sain laisserait donc supposer que l'âme est saine? se demande M. le pasteur Girardet. On peut en douter. Il serait à désirer qu'un âme saine reposât dans un corps sain. Et le sport est un excellent moyen d'éducation. Cependant, rien ne prouve que l'église ne prendra pas une fois une résolution contre certaines exagérations du sport.

— Mais l'église sait-elle concilier sport et église, propose Me Gafner ?

Le sport fait parfois bénéficier l'église de ses manifestations par des cultes pendant les joutes. Cependant, on peut admettre que ceci n'est pas d'une rentabilité évidente. Bien que parlant de Dieu, on pense facilement au résultat de la compétition.

Un auditeur propose la question suivante en disant :

— Il y a trois sortes de sports : 1° la compétition, qui demande la force ou la finesse. 2° le sport de plaisir, qui est fait pour la distraction. 3° le sport d'argent, qui me paraît avant tout néfaste.

Le divorce entre le sport et l'église est évident. Il faut reconnaître que souvent l'église est bien réservée lorsqu'elle parle du sport !

C'est M. le pasteur Girardet qui répond :

— Il faut surtout voir comment le sport est dans la pratique. A juste titre, l'église a dû lancer des condamnations contre le sport abusif. Le sport est sorti de l'église, maintenant, il s'en éloigne.

FAUT-IL SE RÉJOUIR DE L'INTÉRÊT QUE LA MASSE PORTE AU SPORT, OU FAUT-IL S'EN ALARMER ?

— C'est là une question délicate, fait remarquer M. Kaech. Pour autant que la masse participe, on peut s'en réjouir. Il est un fait à signaler. Depuis la migration des peuples, jusqu'à 1800, la population était constante. Au début du XIXe siècle, son chiffre a augmenté d'une façon extraordinaire. Les individus se sont réunis dans des villes. Par la pratique du sport, ils se retrouvent dans la nature. Même comme spectateurs, les hommes sont au moins à l'air, en général. Ils pouvaient faire moins bien que cela !

M. le pasteur Girardet relève que la vie des jeunes est devenue très difficilement supportable. Se tenir toute la journée dans un bureau ou dans un atelier est pénible. En faisant du sport, le jeune homme se dérouille quelque peu. Quant à se rendre en foule à un match... ?

Me Gafner cite alors la phrase de Tristan Bernard :

— Le véritable acteur est le spectateur. Il n'a pas une seconde de répit, tandis que l'artisan du spectacle, peut se reposer, car il n'est pas continuellement en mouvement.

Le sport peut être un facteur d'équilibre entre le corps et l'esprit. Les manifestations sportives apportent un délassement au spectateur.

Y A-T-IL UNE DÉCHÉANCE DU SPORT MODERNE ?

M. le pasteur Girardet croit pouvoir citer quelques symptômes. Il prend comme exemple ces foules bruyantes. Il cite encore la commercialisation du sport.

— Pour certains, le sport est passé avant toute autre chose. Les parents parfois se plaignent. Le sport acteul est trop exigeant. Cette commercialisation, dans le professionalisme, peut devenir amorale.

— M. Kaech constate que le professionnel est en dehors du sport. Les journaux, la radio, ne parlent généralement que de ce sport, qui est en dehors de son cadre primitif et essentiel. Le sport de vedettes perd le contact. Mais la faute en est-elle au sport lui-même ? L'orateur en doute. Car si le jeune homme avait appris à l'école, à l'église, qu'il pouvait recueillir des lauriers ailleurs que dans un stade il agirait autrement !

Me Gafner ajoute :

— Le sport est en perte de vitesse s'il devient spectacle. Il y a une frontière au moment où l'individu dépasse ce qui était sa nécessité.

— Le sport dépeint l'état d'esprit actuel, souligne M. le pasteur Girardet. Ce serait peut-être au sport à avertir les jeunes qu'ils font fausse route. La nouvelle génération vénère le sportif. Ne pourrait-il pas lui faire comprendre qu'il existe autre chose en dehors du sport ? On peut s'inquiéter de ce que le sport devienne une religion ! L'origine est le jeu ; il doit rester ainsi.

— C'est le jeu qui fait la beauté du sport, souligne M. Kaech.

— La tâche de l'église est de se préoccuper de cette question, dit M. le pasteur Girardet.

M. Kaech poursuit en soulignant le rapprochement des peuples lors des joutes sportives internationales. Même sur le plan national, on assiste à une compréhension mutuelle. C'est dans les manifestations sportives que tous les athlètes de nationalités différentes sont capables de se plier à un même règlement.

MOT AUX JEUNES

M. le pasteur Girardet termine le débat en disant :

— L'église peut éviter les excès en parlant de certains dangers du sport. Mais les sociétés sportives, les jeunes qui les animent et qui croient en Dieu, doivent apporter leur témoignage. L'église compte avant tout sur la jeunesse pour réaliser son but !

RENÉ JELMI.